

« des bruits barbouillés
de poussière courent
sur la pointe
des couteaux »



LOAN·DIAZ·ÇA·VA·POUR·VOUS
ERRORS·SITUATIO·VII·DECEMBRIS·MMXX
POETICA·PIRATICA·INFINITA·EST
WWW·ERROR·RE

À chaque vivant ;

Nous pouvons enfin dire :
Ça va pour nous !

*La continuité de cet antichair se fabrique sur le réseau.
<https://www.error.re/ca-va-pour-vous>*

*

*Nous œuvrons au désœuvrement.
Sans émoi, nous y jetons la littérature
et ce qu'elle peut encore avoir d'idées.
Notre fabrique se place du côté des courts-circuits.*

*

*La piraterie littéraire n'est jamais finie.
<https://www.error.re>*

© Error, 2020.

Ce texte est dédié au domaine public.

Il est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Zero
(CC0 1.0 Universel).

<https://abrupt.cc/partage>

*

Ils disent que nous devons être reconnaissants ?
Ne dis plus merci à la main qui te nourrit
Ni aux quelques dollars qui agressent le monde
Ni aux prisons des titres de propriété
Ni à ces illusions qui se déroulent en tapis de goudron sous nos
pieds entaillés ;

Fuis les fictions supêmes et les prophètes du Grand Soir,
Mais n'oublie pas de t'émouvoir
des émeutes, des aventures absurdes et de la possibilité d'un
Isthme,

Sois simplement reconnaissant de vivre ce jour
Tel qu'il est ;

Multiplie l'enthousiasme,
Édifie dans l'aurore — la joie dans le flanc ouvert des canons,
Dresse un drap d'or sur le lit des mers ébréchées par les mines,
Étends-toi jusqu'aux sables et soulève en un cri d'océan les os
ensevelis,
Et les corps des tréfonds remonteront à la nage
Ensemble, parmi les débris d'arcs et de ciels...

Un écho roule : c'est le jour qui se déroule tel un soleil
La Terre ouvre son cœur taillé par les siècles

LOAN DIAZ

ÇA VA POUR VOUS

ÇA VA POUR VOUS les assassins purs à l'âme exaltée par le fracas
et les gouffres fumants, esclaves de la lave des attaques quand le
tocsin bat, tous exultent parmi les pleurs ;
Voulez-vous vivre ?

Impossible — on n'a pas le droit.

Ils tondent les recrues dont les yeux s'embuent — disparus déjà
dans le feu, la sueur, les crevasses des plages salines et comme une
immense masse de cris et de colère, ils hennissent endiablés, tour-
billonnent ou se vautrent dans l'aveuglement et la ouate ;
Ils rampent sur les cités, font sauter l'écorce de l'agonie, et pour
que la mort s'excite, des wagons se ruent dans l'enflure de la nuit
sous les entassements d'étoiles, rongées par les lueurs d'obus...

*

Des bruits barbouillés de poussière courent sur la pointe des cou-
teaux, et d'une main noire, réunissent sous une même charge

mille autres mains levées comme des armes au pas — au pa-ta-tras
 des mitrailleuses
 Pour le Roi aux dents arrogantes et au sourire de tranchées, de
 tueries, de monstres, d'hyperboles de cendre...
 Le monde a brûlé dans un ordre terrible de la tête aux talons dans
 l'arène terrestre
 Éternels arbitres, les océans en flammes serrent
 les pôles exorbités
 Retiennent leur souffle...
 L'instant
 vole
 en
 éclats
 bascule — se bouscule
 La fusillade écume en feu d'artifice monstrueux, dévore le silence
 et le printemps par l'éclair des batteries qui se bâfrent de leur fosse
 chauffée à blanc
 et les airs
 et les eaux
 en larmes comme les morts
 et encore une aube sacrifiée dans la constellation des poudrières
 où le premier sang fut versé
 goutte à
 goutte dans l'eau pour faire le thé des fossoyeurs, aux pattes rou-
 gies de fouler des centaines de têtes, comme à domicile dans la
 canonnade, heureux d'un coup de crosse, anges sans dieu ;
 Sur la baïonnette se replie et se tue les charognes

au vent pourrissant
 et personne
 ne prie...

*

Voici le papier blessé, troué
 et tordu de la mémoire
 et des corps — cimetière au cœur des vers,
 langue des braseros éventrés par les dernières bouffées
 d'air...

Le temps s'écrie dans le craquement des vies achevées...
 C'est moi ! L'idole décapitée, le rugissement ivre de l'amour
 disloqué ;
 Je suis seul la peau du monde, les monceaux de sang coagulé en
 briques ;
 C'est moi ! Le fil rouge jeté hors des ténèbres jusqu'à ce qu'il
 se casse ;
 Je recueille des morceaux altérés et je deviens tout entier un
 — extrait...

Je suis un reste de couleur, de quoi combattre l'Avalanche et le
 désespoir futur,
 Veux-tu la Fleur ? J'éclaterai parmi les bosquets !